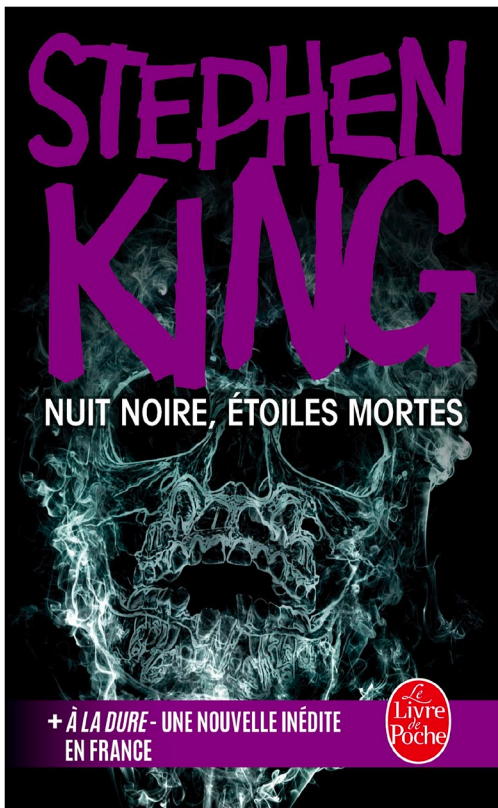


le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Nuit noire, étoiles mortes

Stephen King



STEPHEN KING

*Nuit noire,
étoiles mortes*

NOUVELLES TRADUITES DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR NADINE GASSIE

SUIVI DE *À LA DURE*, UNE NOUVELLE INÉDITE

ALBIN MICHEL

11 avril 1930

Hôtel Magnolia
Omaha, Nebraska

À QUI ME LIRA :

Je m'appelle Wilfred Leland James et ceci est ma confession. En juin 1922 j'ai assassiné ma femme, Arlette Christina Winters James, et jeté son corps dans un vieux puits. Mon fils, Henry Freeman James, m'a aidé à commettre ce crime, même si, à l'âge de quatorze ans, il n'était pas responsable de ses actes ; je l'y ai amené par la persuasion, en jouant sur ses peurs et en réfutant systématiquement ses objections, somme toute normales, sur une durée de deux mois. C'est une chose que je regrette encore plus amèrement que le meurtre pour des raisons que ce document révélera.

Le différend qui a conduit à mon crime et à ma damnation portait sur cent arpents de bonne terre à Hemingford Home, Nebraska. Ces terres avaient été léguées à ma femme par son père, John Henry Winters. Je désirais les ajouter à notre propriété agricole qui, en 1922, totalisait quatre-vingts arpents. Ma femme, qui n'avait jamais aimé la vie paysanne, désirait les vendre

à la société Farrington contre argent comptant. Quand je lui ai demandé si elle voulait vraiment vivre dans le voisinage d'un abattoir de porcs, elle m'a répondu qu'outre les terres de son père, nous allions vendre aussi notre ferme – la ferme de mon père, et de son père avant lui ! Quand je lui ai demandé ce que nous allions faire avec de l'argent et pas de terres, elle m'a répondu que nous allions déménager à Omaha, ou même Saint Louis, et ouvrir une boutique.

Je lui ai dit : « Je ne vivrai jamais à Omaha. Les villes sont faites pour les imbéciles. »

La belle ironie, si l'on considère l'endroit où je vis aujourd'hui, mais je n'y vivrai plus bien longtemps à présent ; je le sais, comme je sais d'où proviennent les bruits que j'entends dans les murs. Et je sais où je me retrouverai lorsque cette vie terrestre sera terminée. Je me demande si l'Enfer peut être pire que la ville d'Omaha. Peut-être l'Enfer *est-il* la ville d'Omaha, mais sans aucune bonne campagne alentour ; rien qu'un désert enfumé et empuanti de soufre, rempli d'âmes égarées comme moi.

Nous avons âprement discuté de ces cent arpents au cours de l'hiver et du printemps 1922. Henry était pris entre deux feux, tout en penchant plutôt de mon côté ; il tenait de sa mère pour le physique mais de moi pour son amour de la terre. C'était un petit gars obéissant sans rien de l'arrogance maternelle. Il a dit maintes fois à sa mère qu'il n'avait aucun désir d'aller vivre à Omaha, ni dans aucune autre ville d'ailleurs, et qu'il le ferait seulement si elle et moi tombions accord, ce que nous n'avons jamais réussi à faire.

J'ai bien pensé aller en Justice, persuadé qu'en tant qu'Époux, en la circonstance, n'importe quel tribunal de ce pays confirmerait mon droit de décider de l'usage et de la destination de ces terres. Pourtant, quelque chose m'a retenu. Ce n'était pas la crainte des commérages, je me moquais bien des ragots de voisinage ; non, c'était autre chose. J'en étais venu à la haïr, voyez-vous. J'en étais venu à souhaiter sa mort. Et c'est ça qui m'a retenu.

Je crois qu'en tout homme, il y a un autre homme. Un inconnu, un Conspirateur, un Rusé. Et je crois qu'en ce mois de mars 1922, sous les ciels blancs du comté d'Hemingford, dans le borbier des champs ensevelis sous la neige, le Conspirateur présent à l'intérieur du fermier Wilfred James avait déjà jugé ma femme et décidé de son sort. Adeptes d'une justice expéditive aussi. La Bible dit qu'un enfant ingrat est semblable à la dent d'un serpent, mais une femme ingrate et chicanière est bien plus venimeuse encore.

Je ne suis pas un monstre ; j'ai tenté de la sauver du Conspirateur. Je lui ai dit que si nous ne parvenions pas à nous mettre d'accord, elle pourrait toujours retourner chez sa mère, à Lincoln, à quatre-vingts kilomètres à l'ouest – une bonne distance pour une séparation qui n'était pas encore un divorce mais indiquait une dissolution de l'entente matrimoniale.

Elle a répondu : « Et te laisser les terres de mon père, je suppose ? » en redressant la tête pour me narquer. Bon Dieu, ce que j'en étais venu à le détester, ce petit mouvement de tête narquois, tout à fait comme un poney mal dressé, et le petit reniflement qui allait avec. « Tu peux toujours courir, Wilf. »

Je lui ai dit que je lui rachèterais ses terres, si elle y tenait. Les paiements devraient être échelonnés dans le temps – peut-être sur huit ou dix ans – mais je la rembourserais jusqu’au dernier centime.

Elle a alors répliqué (nouveau reniflement et mouvement de tête) : « Des petites rentrées d’argent sont bien pires que rien. Toutes les femmes savent ça. Chez Farrington, ils me paieront en une seule fois, et leur conception du prix juste risque d’être largement plus généreuse que la tienne. Et jamais je n’irai vivre à Lincoln. Ce n’est pas une ville, rien qu’un village avec plus d’églises que de maisons. »

Comprenez-vous ma situation ? Ne voyez-vous pas l’impasse dans laquelle elle me mettait ? Ne puis-je compter au moins sur un peu de sympathie de votre part ? Non ? Alors écoutez la suite.

Début avril de cette année-là – il y a huit ans jour pour jour, si mes souvenirs sont bons –, elle débarque, toute pimpante. Elle avait bien dû passer toute la journée au « salon de beauté » de McCook, et ses cheveux lui pendouillaient sur les joues en grosses anglaises qui me faisaient penser aux rouleaux de papier hygiénique qu’ils mettent dans les hôtels et les auberges. Elle me sort qu’elle avait eu une idée. Son idée, c’était de vendre ses cent arpents *et* notre ferme au trust Farrington. Elle pensait que pour mettre la main sur la parcelle de son père, qui était située près de la voie ferrée, ils seraient prêts à acheter la totalité des terres (et là-dessus elle avait sans doute raison).

« Ensuite, me dit cette sorcière, nous pourrons nous partager l’argent, et recommencer notre vie chacun de

notre côté. Nous savons aussi bien l'un que l'autre que c'est ce que tu veux. » Comme si *elle* ne le voulait pas.

« Ah, je lui fais (comme si je réfléchissais sérieusement à son idée). Et le garçon va avec lequel de nous deux ? »

— Moi, évidemment, elle me répond, les yeux ronds. Un garçon de quatorze ans a besoin de sa mère. »

J'ai commencé à « travailler » Henry le jour même, en lui racontant le dernier projet de sa mère. Nous étions assis dans le fenil. J'avais pris ma mine la plus lugubre, et mon ton le plus lugubre, pour lui brosser un tableau de ce que serait sa vie si nous laissions sa mère réaliser ce projet : qu'il n'aurait plus ferme ni père, qu'il se retrouverait dans une école bien plus grande, qu'il laisserait derrière lui tous ses amis (qu'il connaissait pour la plupart depuis la maternelle), et que dans cette nouvelle école il devrait se battre pour se faire une place parmi des inconnus qui se moqueraient de lui et le traiteraient de bouseux et de rustre. À l'inverse, si nous parvenions à conserver toutes nos terres, j'étais convaincu que nous pourrions rembourser notre emprunt à la banque d'ici à 1925 et vivre ensuite heureux et libres de dettes en respirant l'air pur au lieu de voir des tripes de porcs emportées du matin au soir au fil de notre rivière auparavant si pure. Après avoir peint ce tableau avec le plus de détails possible, je lui ai demandé : « Alors qu'est-ce que tu préfères ? »

Il m'a dit : « Rester ici avec toi, papa. » Des larmes ruisselaient sur ses joues. « Pourquoi il faut qu'elle soit aussi... aussi... »

Je l'ai encouragé : « Vas-y, fils, dis-le. La vérité n'est jamais un blasphème.

— Aussi *chienne* ! »

Je lui ai dit : « Parce que la plupart des femmes le sont. Ça leur colle à la peau. La question, c'est de savoir comment nous allons régler ça. »

Mais le Conspirateur en moi avait déjà pensé au vieux puits derrière l'étable, qui ne nous servait plus que pour l'eau de vaisselle, car il n'était pas très profond, seulement six mètres, et que l'eau y était trouble et peu abondante. Le tout était de convaincre mon fils. Car je *devais* le convaincre, vous le comprenez bien ; je pouvais tuer ma femme mais je devais sauver mon cher fils. À quoi bon posséder cent quatre-vingts arpents de terre – ou un millier – si vous n'avez personne avec qui les partager et à qui les léguer ?

J'ai fait mine d'envisager le projet fou d'Arlette de voir transformer de la bonne terre à maïs en abattoir à cochons. Je lui ai demandé de me laisser le temps de m'habituer à l'idée. Elle y a consenti. Et j'ai passé les deux mois suivants à travailler Henry pour l'habituer, *lui*, à une idée toute différente. Ça n'a pas été aussi dur que vous pourriez vous l'imaginer ; il avait le physique de sa mère mais pas son entêtement infernal (le physique d'une femme, vous le savez, est le miel qui attire l'homme à la ruche où il se fait piquer). Il m'a suffi de lui décrire ce que serait sa vie à Omaha ou à Saint Louis. J'ai évoqué la possibilité que même ces deux termitières surpeuplées ne lui fussent pas et qu'elle décide que seul Chicago ferait l'affaire. « Et alors, tu pourrais te retrouver à aller au lycée avec des négros noirs. » Voilà ce que je lui ai dit.

Il a commencé à battre froid à sa mère ; après quelques tentatives pour regagner son affection – toutes

maladroites, toutes repoussées —, elle lui a retourné sa froideur. Je m'en suis réjoui (ou plutôt le Conspirateur en moi s'en est réjoui). Début juin, j'ai annoncé à ma femme qu'après mûre réflexion, j'avais décidé que je ne la laisserais jamais vendre ces cent arpents sans livrer bataille ; que je nous réduirais tous à la ruine et à la mendicité s'il le fallait.

Elle est restée calme. Elle a décidé de prendre conseil auprès d'un avocat (car la Justice, comme nous le savons tous, est du côté de celui qui la paie). Mais ça, je l'avais prévu. Et ça me faisait doucement rire ! Parce que son avocat, elle ne pourrait pas le payer. J'avais commencé à surveiller de près le peu d'argent liquide que nous avions. J'avais même demandé sa tirelire à Henry qui me l'avait remise, donc, si maigre soit la somme, elle ne pouvait rien voler de ce côté-là. Comme de bien entendu, elle est allée frapper à la porte des bureaux de la société Farrington à Deland. Elle était à peu près certaine (comme je l'étais aussi) que ces gens qui avaient tant à gagner dans l'affaire lui avanceraient ses frais de justice.

Dans le fenil, qui était devenu notre lieu habituel de conversation, j'ai dit à Henry : « Ils vont l'aider, et elle va gagner. » Je n'en étais pas entièrement sûr, mais ma décision, que je n'irais pas jusqu'à appeler « un plan », était déjà prise.

« Mais c'est pas juste ! » s'est exclamé Henry. Il paraissait tout petit, assis là, dans le foin, on lui aurait donné dix ans plutôt que quatorze.

Alors je lui ai dit : « La vie n'est jamais juste. Il y a des fois où la seule chose à faire, c'est de prendre ce

qui nous revient. Même si quelqu'un doit en pâtir. » Je me suis tu, j'ai scruté son visage. « Même si quelqu'un doit mourir. »

Il a blêmi. « Papa ! »

J'ai poursuivi : « Si elle disparaissait, tout redeviendrait comme avant. Toutes les disputes cesseraient. Nous pourrions vivre ici en paix. Je lui ai proposé tout ce que j'ai pu pour la faire partir, mais elle ne veut pas. Il ne me reste plus qu'une chose à faire. Il ne *nous* reste plus qu'une chose à faire.

— Mais je l'aime ! »

J'ai répondu : « Moi aussi, je l'aime. » Ce qui était vrai, que vous le croyiez ou non. Car la haine que je lui vouais en cette année 1922 était si forte qu'un homme ne peut l'éprouver envers une femme que si l'amour en est partie prenante. Et puis, aussi acerbe et entêtée soit-elle, Arlette avait toujours été d'une nature chaleureuse. Nos « relations conjugales » n'avaient jamais cessé, même si, depuis le début de nos disputes au sujet de ces cent arpents, nos étreintes aveugles dans le noir ressemblaient de plus en plus à des accouplements de bêtes en rut.

J'ai dit à Henry : « Ça peut se faire sans douleur. Et quand tout sera fini... eh bien... »

Je l'ai emmené derrière l'étable pour lui montrer le puits, et là il s'est mis à pleurer à chaudes larmes. « Non, papa. Quoi qu'il arrive. Pas ça. »

Mais quand elle est revenue de voir l'avocat à Deland (Harlan Cotterie, notre premier voisin, l'avait transportée dans sa Ford sur presque tout le trajet, ne lui laissant que les trois derniers kilomètres à faire à pied) et

qu'Henry l'a suppliée d'« arrêter ça pour qu'on puisse juste redevenir une famille », elle a perdu son calme et l'a giflé sur la bouche en lui ordonnant de cesser de mendier comme un chien.

« Ton père t'a contaminé avec sa timidité. Pire, il t'a contaminé avec sa cupidité. »

Comme si *elle-même* était innocente de ce péché !

« L'avocat me confirme que, les terres m'appartenant, je peux en disposer comme je l'entends, je vais donc les vendre. Quant à vous deux, vous n'aurez qu'à rester ici à renifler du cochon grillé, à cuisiner vos repas et à faire vos lits sans moi. Toi, mon fils, tu pourras passer toute la journée à labourer et toute la nuit à lire les sempiternels bouquins de ton *père*. On ne peut pas dire qu'ils lui aient fait grand bien, mais tu t'en tireras peut-être mieux. Qui sait ?

— Maman, c'est pas juste ! »

Elle a regardé son fils comme si ç'avait été un inconnu qui aurait eu l'audace de lui toucher le bras. Et comme mon cœur s'est réjoui quand j'ai vu mon fils la regarder avec la même froideur en retour. « Allez au diable, tous les deux. Moi, je m'en vais à Omaha ouvrir une boutique de vêtements. La voilà, *mon* idée de ce qui est juste. »

Cette conversation s'était déroulée dans la cour poussiéreuse, entre la maison et l'étable, et son idée de ce qui est juste en fut le dernier mot. Elle a traversé la cour au pas de charge, faisant voler la poussière sous ses jolis souliers de ville, est entrée dans la maison, et a claqué la porte. Henry s'est tourné vers moi et m'a regardé. Il avait du sang au coin de la bouche et sa lèvre inférieure

enflait. La rage qui brûlait dans ses yeux, farouche et pure, était de celles qui sont propres aux adolescents. Une rage prête à s'assouvir à n'importe quel prix. Il a hoché la tête. J'en ai fait autant, tout aussi gravement. Mais à l'intérieur, le Conspirateur jubilait.

La gifle avait signé l'arrêt de mort d'Arlette.

Deux jours plus tard, quand Henry est venu me rejoindre entre les jeunes pousses de maïs, j'ai vu qu'il avait à nouveau fléchi. Je n'en ai été ni consterné ni étonné; les années qui séparent l'enfance de l'âge adulte sont des années de tumulte, et ceux qui les traversent tournent avec le vent comme ces girouettes que certains fermiers du Middle West plaçaient autrefois sur les toits de leurs silos à grain.

Il me dit comme ça : « On ne peut pas. Elle est dans l'Erreur, papa. Et Shannon dit que ceux qui meurent dans l'Erreur vont en Enfer. »

Maudites soient l'Église méthodiste et l'Association des Jeunesses méthodistes, me suis-je dit... mais le Conspirateur s'est contenté de sourire. Nous avons passé les dix minutes suivantes à parler théologie dans le jeune maïs pendant que des nuages de début d'été – les plus beaux des nuages, ceux qui flottent pareils à des goélettes sur le ciel bleu – voguaient lentement au-dessus de nos têtes, traînant leur ombre comme un sillage. Je lui ai expliqué qu'au lieu d'envoyer Arlette en Enfer, nous allions, au contraire, l'envoyer au Ciel. « Parce qu'un homme ou une femme qui meurt assassiné ne meurt pas dans le temps de Dieu mais dans le

temps de l'Homme. Il... ou elle... est stoppé net avant de pouvoir se repentir de ses péchés, donc toutes ses erreurs doivent lui être pardonnées. Quand tu vois les choses sous cet angle, tous les meurtriers sont des portes du Ciel.

— Mais nous, papa ? Est-ce que nous n'irons pas en Enfer ? »

J'ai désigné les champs frémissant de toutes ces nouvelles vies courageuses. « Comment peux-tu dire ça, quand tu vois le Ciel tout autour de nous ? Et pourtant, elle est décidée à nous en chasser aussi sûrement que l'ange d'Éden à l'épée flamboyante a chassé Adam et Ève du Jardin. »

Il m'a regardé d'un œil vague. Il était sombre. Soucieux. Je détestais troubler mon fils davantage, mais quelque chose en moi croyait alors, et continue à croire, que ce n'était pas moi mais *elle* qui lui faisait ça.

J'ai ajouté : « Et réfléchis. Si elle va à Omaha, elle se creusera une fosse encore plus profonde dans le Shéol. Et si elle t'emmène, tu deviendras un citoyen... »

— Jamais ! »

Il l'a crié si fort que les corbeaux perchés sur le fil de clôture ont pris leur envol et filé dans le ciel bleu en tournoyant comme des bouts de papier calciné.

Je lui ai dit : « Mais si, tu es jeune. Tu oublieras cette vie... tu apprendras les manières de la ville... et tu commenceras à creuser ta propre fosse. »

Il m'aurait peut-être collé s'il m'avait rétorqué que les meurtriers n'ont aucun espoir de rejoindre leurs victimes au Ciel. Mais soit son degré de théologie n'était pas aussi poussé, soit il se refusait à envisager de telles

choses. Et l'Enfer existe-t-il, ou bien nous créons-nous le nôtre sur terre ? Quand je considère les huit dernières années de ma vie, je penche pour cette dernière proposition.

Alors il m'a demandé comment et quand, et je le lui ai dit.

« Et nous pourrons continuer à vivre ici après ? »

Je lui ai dit que oui.

« Et elle ne souffrira pas ? »

J'ai dit : « Non. Ce sera rapide. »

Il a paru satisfait.

Et pourtant, sans Arlette elle-même, cela ne serait peut-être jamais arrivé.

Nous nous sommes décidés pour un samedi soir, à peu près au milieu d'un des plus beaux mois de juin dont je me souviens. Arlette prenait parfois un verre de vin les soirs d'été. Mais rarement davantage. Il y avait à cela une bonne raison : elle était de ces gens qui ne peuvent jamais prendre deux verres sans en prendre quatre, puis six, et ensuite toute la bouteille. Et une seconde bouteille, s'il y en a une. « Je dois faire très attention, Wilf. J'aime trop ça. Mais heureusement pour moi, j'ai une grande volonté. »

Ce soir-là, assis sous la galerie de devant, nous observions la lumière du soir planer sur les champs en écoutant le bruissement assoupi des grillons. Henry était dans sa chambre. Il avait à peine touché à son souper. Installé avec Arlette sous la galerie, dans nos fauteuils à bascule respectifs avec nos coussins brodés

Ma et Pa dans le dos, j'ai cru entendre un bruit étouffé qui pouvait être un vomissement. Je me rappelle m'être dit que, le moment venu, il ne serait pas capable de le faire. Sa mère se réveillerait le lendemain matin, de mauvais poil et avec la gueule de bois, et sans se douter qu'elle avait bien failli ne jamais revoir le soleil se lever sur le Nebraska. Pourtant, j'ai commencé à mettre le plan à exécution. Parce que, me direz-vous, j'étais comme une de ces poupées russes, une de ces poupées gigognes ? Peut-être. Peut-être tout homme ressemble-t-il à ça. En moi, il y avait l'Homme Rusé, mais en lui, il y avait un Homme Plein d'Espoir. Cet homme-là est mort à un moment ou un autre entre 1922 et 1930. Une fois ses dégâts commis, le Rusé, lui, a disparu. Privée de ses intrigues et de son ambition, sa vie est devenue un endroit bien vide.

J'avais emporté la bouteille avec moi sous la galerie, mais quand j'ai voulu remplir son verre, elle l'a couvert de la main. « Tu n'as pas besoin de me soûler pour avoir ce que tu veux. Moi aussi j'en ai envie. Ça me démange. » Elle a écarté les cuisses et posé la main sur son entrejambe pour me montrer où ça la démangeait. Il y avait une Femme Vulgaire en elle – peut-être même une Catin – et le vin la débridait toujours.

J'ai dit : « Prends quand même un autre verre. Nous avons quelque chose à fêter. »

Elle m'a dévisagé avec méfiance. Un seul verre de vin suffisait à lui faire les yeux humides (comme si une part d'elle-même pleurait sur tout ce vin dont elle avait soif et qu'elle ne pouvait boire), et dans la lumière du soleil couchant ils paraissaient orange, comme ceux

d'une lanterne creusée dans une citrouille avec une chandelle allumée dedans.

Je lui ai dit : « Il n'y aura pas de procès, et il n'y aura pas de divorce. Si la société Farrington a les moyens de nous payer mes quatre-vingts arpents, en plus des cent arpents de ton père, alors notre dispute est terminée. »

Pour la seule et unique fois de notre mariage houleux, je l'ai vue rester positivement *bouche bée*. Puis : « Qu'est-ce que tu dis ? J'ai bien entendu ? Te fiche pas de moi, Wilf ! »

Et là, le Rusé a dit : « Je me fiche pas de toi. » Il parlait avec la sincérité du cœur. « Henry et moi avons eu de nombreuses conversations à ce sujet...

— Vous n'avez pas cessé de conspirer, ça c'est vrai », a-t-elle commenté. Elle avait ôté sa main de son verre et j'en ai profité pour le remplir. « Toujours dans le fenil, ou perchés sur le tas de bois, ou en tête-à-tête dans le champ de derrière. Je pensais que c'était de Shannon Cotterie que vous causiez. »

Reniflement et mouvement de tête. Mais je lui ai trouvé aussi comme un petit air de regret. Elle s'est mise à siroter son deuxième verre de vin. Deux gorgées, et elle pouvait encore le reposer et aller se coucher. Quatre, et je pourrais aussi bien lui passer la bouteille. Sans parler des deux autres que je tenais prêtes.

J'ai dit : « Non. Nous ne parlions pas de Shannon. » Même si j'avais bien vu Henry lui donner la main à l'occasion quand ils faisaient à pied les trois kilomètres qui nous séparaient de l'école de Hemingford Home. « Nous parlions d'Omaha. Je crois bien qu'il a envie d'y

aller. » Pas la peine d'en rajouter, surtout après un seul verre de vin et seulement deux gorgées du deuxième. Elle était d'une nature suspicieuse, mon Arlette, toujours à chercher des motifs cachés. Et en l'occurrence, bien sûr, j'en avais. « Au moins pour se faire une idée. Et Omaha n'est pas si loin de Hemingford... »

— Ça, c'est bien vrai. Comme j'ai dû vous le dire mille fois à tous les deux. »

Elle sirotait son vin en gardant son verre entre les mains au lieu de le reposer comme elle l'avait fait auparavant. À l'ouest, la lumière orange était en train de virer au violet-vert surnaturel et semblait flamboyer à l'intérieur même de son verre.

« Si c'était Saint Louis, ce serait une autre histoire. »

Elle a dit alors : « J'ai laissé tomber cette idée. » Ce qui voulait dire, bien évidemment, qu'elle en avait examiné la possibilité et l'avait trouvée hasardeuse. Dans mon dos, naturellement. Tout dans mon dos, sauf l'histoire de l'avocat. Et ça aussi elle l'aurait fait dans mon dos, si elle n'avait pas voulu s'en servir comme d'un bâton pour me battre.

J'ai demandé : « Tu crois qu'ils vont acheter le tout ? Les cent quatre-vingts arpents ? »

— Comment je le saurais ? »

Une petite gorgée. Le deuxième verre était à moitié vide. Si je tentais de le lui retirer en lui disant qu'elle avait assez bu maintenant, elle refuserait de le lâcher.

J'ai dit : « Bien sûr que tu le sais, j'en suis certain. Ces cent quatre-vingts arpents, c'est comme Saint Louis. Tu as *étudié* la question. »